

Innocence

Nul ne l'incarne et tous lui font écho.

"C'est la fin de l'enfance ;
tout se creuse et s'approfondit.

Un monde de douleur et de désert commence ...

Adam marche en sang dans l'ordre" (P. J. Jouvet).

Le mythe du paradis perdu
associe l'innocence à la faute
qui engendre à la fois la conscience et la honte :
savoir, c'est raugeir.

Le couple initial est privé
de son enracinement dans la pureté des choses.

Mais toute création

(instaurant la distinction entre le créé et le créateur)
n'est-elle pas impure ?

Nous sommes dans l'estre-deux.

Le passé s'inscrit à mesure qu'il s'éloigne,
l'avenir promet une innocence plus haute
dans la réconciliation à l'ordre du monde
(‘amor intellectualis Dei’, Spinoza).

Pourtant, entre deux innocences,
la vérité de la rancœur persiste :
le paradis était un piège.

L'âme au jardin, flâneuse plutôt que nomade,
déchiffrant émerveillée le livre de la splendeur,
s'attendait au tournant :

Vie se nourrit de Mort, Conscience d'Innocence.

Le juste, le parfait, le fou,
le chevalier, le renonçant,
ingénus héroïques,

sont, comme le boz sauvage,
les buttes témoins d'un irrémédiable désaisissement
et l'indice d'une possible retrée en grâce
(Huck Finn, John le Simple, L'implicissimus, Ondine).

Terre céleste des soufis,
utopie transpolitique,
tambour masqué (grass),

l'innocence dicte à l'espoir son but et ses pas.
Elle est l'en-dedans et l'au-delà du "désir de durer".

Persistante énouante des pastorales de l'âme :
la quête du Graal n'est que l'image d'une conquête.

Tous les empires placent dans un passé mythique
(Atlas tide, précolonialisme, préindustrialisme)
leur virginité mystique.

Chaque âme situe sa préhistoire
dans l'en-deçà de l'expérience,
voire (Laing) de la naissance.

Pour la Loi,
l'innocence succombe au crime
et ne survit que dans la culpabilité,
pour se restaurer dans l'expiation, le rachat,
le mérite ou l'effort,
reconquêtes

dont l'ambition demeure d'effacer la saillure.

C'est l'expérience vraie
qui rend sa splendeur au monde (Blake, Segalen).

L'idiot, (Andersen, Dostoevski)
témoin ou prophète (Faulkner, Steinbeck),
indifférent aux séductions de la puissance,
médusé
par la séparation, la douleur et la mort,
rêve de n'être pas né :
la naissance est une chute (Hugo).

L'ascète, le parfait, l'illuminé
découvrent

le feu de la pureté forgeresse d'innocence :
mais comment cueillir le pur sans l'impur ?

¶ Entre la chair et la peau, rien ⁷ (Tukarām).

L'impur ronge le désir de pureté :
en accumuler les gages, c'est en craindre la perte.
La souffrance n'est pas plus innocente que le plaisir.

L'enfant est aussi nu que le roi.

Et c'est Hermès le rusé
qu'on représente portant l'agneau.

Nounours, Pooh et Gros-Câlin
donnent à l'angélisme terrien (Tolkien,
R. Adams)
ou lunaire (Pierrot)

le visage de la dupé —
chargée d'une innocence
qu'il faudra bien que la cité sacrifie
(Sophocle, Melville),
car toute cité est coupable.

Ermitages, (Bouddha,) intérieurs ou extérieurs (Zarathoustra), cités d'innocence (Fourier, W. Morris), "bois lacté" (D. Thomas), l'âme se révèle aussi manichéenne que le corps : l'ingénue est un libertin qui s'ignore, le libertin un naïf.

La pureté qu'on s'impose
(chasteté désirée qui doit innocentier le désir,
transparence du desir qui doit défaire la prise)
aggrave plus qu'elle ne l'allège
le sentiment tragique de la vie (Marano) :
il n'est d'innocence que contrariée.

Ce n'est pas entre innocence et culpabilité,
mais entre cruauté et méchanceté
que passe la ligne de partage :

car l'innocence (Woyzeck, Lolita)
est cruelle dans la simplicité de son désir.

C'est au-delà du pur et de l'impur
que se dissout la honte.

La même présomption d'innocence sous-tend le culte de la transgression purifiante (gilles de Rais, Gade, Bataille, Gartre) et les conversions au cynisme (Laclos, Byron, Flaubert) : on fait sa demeure dans l'eau et on meurt de soif. Entre l'innocence perdue et l'innocence retrouvée jaillissent l'aspiration au repos et le désir de transparence : mais nul n'est innocent quand a surgi la Loi.

La diabolisation

qui distribue avec jumeau (Caïr et Abel) les pôles de l'innocent-victime et du coupable-barreau (du désir torturant et de la joie torturée) instaure une dramaturgie trop facile, comme s'il suffisait d'être victime pour être innocent.

L'ordre par définition est un massacre, et c'est en vain qu'Hamlet noie son crime dans un océan de souffrance et de vérité : l'expiation n'est pas une renaissance.

Plus lourd que celui du péché,
le fléau d'innocence
situe le vivre dans l'intolérable ;
la faute rassure.

L'innocence est l'angoisse dans toute sa pureté.
Et que le concept de péché (faute héréditaire)
se laïcise comme ^{TS} structure de la psyché ^T
n'y charge rien ;
l'enfant, pervers polymorphe de Freud,
jouet d'élangs ischastes (pris au désir d'inceste),
n'est que l'enfant perdu de toutes les lois,
de toutes les religions,

celui à qui l'innocence ne peut revenir que d'ailleurs.

^{TS} Que me réserve mon passé ^T, interroge Kabir.

La surenchère fataliste (se noircir)
comme l'abstinence ascétique (se laver)
innocentent la création et la communauté,
sans restituer la conviction d'innocence ;
la statue de sel croit se purifier
en gagnant l'océan (Rāmakṛishna).

De la chute on déduit la saillure.

Du rachat ne se déduit pas la pureté
(Conrad : 'Lord Jim'; René Char).

L'innocence n'est pas le conjoint d'ignorance
mais de sagesse (Blake)

et c'est de l'intérieur de l'expérience qu'elle chante.

Avec désordres de la virginité spirituelle,
les culpabilités imaginaires
ne font qu'en apparence contrepoids.

Que le cœur innocence la chair,
ou l'inverse (Lawrence),
qu'importe :

c'est encore un dialogue,
signe de l'innocence égarée.

L'inquisiteur a besoin de l'aveu du pécheur
et c'est pour justifier la faute
qu'il invente Dieu (Dostoïevski).

L'âme troublée (auto-inquisition)
multiplie les obstacles
pour se convaincre de sa transparence
et relativiser son mal :

le monde est plus impur que moi
(Rousseau).

Dans l'absolution ou la liquéfaction,
l'insouillé fait pâlir le crime,
et quoi de plus violent que l'innocence
(Bernanos, Bresson, Pasolini).

Mais
l'Éden intérieur, infiniment plus heureux⁷,
du stoïcisme utopique (Milton)
ignore enfer et paradis,
l'innocence ne s'acquiert ni ne se perd :
il se peut qu'une âme descende,
il ne se peut pas qu'elle tombe⁸
(Maeterlinck).

L'innocence dévastatrice du survivant
ou de la fiancée (James, Kafka)
rejoint
l'éphémère de l'enfant à la balle
(Rilke).

L'enfance supérieure (Traherne),
le culte de l'aurore (Ludrawardé,
Böhme),
ou de la nuit transfigurante (Novalis)
font des joies
l'augure d'une innocence maintenue (Tagore).

Peut-être Gribouille aime-t-il l'eau ?

Seul celui qui sait
à quel point il ne fait pas le poids
préserve,
entre la porte et les gonds,
la science des sciences,
celle qui, sans s'interroger,
distingue à coup sûr
l'innocence de la naïveté.